



Samuel Gontier **bignole pour bobos**

"Les loups de l'Inde méprisent Tabaqui-le-chacal, qui rôde partout, faisant du grabuge, colportant des ragots et mangeant les chiffons et bouts de cuir des ordures de villages. Ils le craignent aussi, car plus que tous dans la jungle, Tabaqui est sujet à la rage ; alors, il oublie sa peur et court par la forêt, mordant ce qu'il trouve sur sa route." *Le Livre de la Jungle*

Cinéma, théâtre de boulevard : du XIXe siècle à l'après-guerre, la pipelette fut une *star* du répertoire comique ; une dame un peu aigre, voyant le mal partout et carburant au blanc sec du bistrot voisin. Dans un argot aujourd'hui aboli où *Bignoller* signifiait espionner, la pipelette était aussi *la bignole*. De Fantômas à Nestor Burma ; Maigret bien sûr, l'enquêteur "tamponnait" d'abord l'inévitable bignole de l'immeuble : tout lecteur de polar sait ça.

Mais après un ultime sursaut en 1973 - *Le concierge* de Jean Girault, immortel réalisateur de *Pouic-Pouic* et de *Le mille-pattes fait des claquettes* - la vidéosurveillance et les digicodes eurent raison du genre.

Or voici qu'à nouveau, le Verbe se fait Chair : libertaire et *antifa* (signe des temps) un avatar de la pipelette tient aujourd'hui rubrique à *Télérama*. A l'étroite fenêtre de sa loge, un carton signalait jadis : *La concierge est dans l'escalier*. Insondable mystère de l'incarnation : avec Samuel Gontier, voilà la bignole chez les bobos.

D'abord, cette incise psychanalytique : que recèle le surmoi d'un libertaire intitulant son pensum *Ma vie au poste* ? Quelle insidieuse envie-du-Goulag ? quelle pulsion punitive refoulée ? Laissons le sujet à quelque paléo-freudien et venons-en à Samuel et ses écrits - comme disait l'autre, Gontier et son rôle social.

Tous les jours ou presque dit sa pub', Samuel tient un blog nommé *Ma vie au poste*. Onze ans à commenter des commentaires, pérorer, morigéner, ironiser sur tout et le reste. A quel titre juge-t-il, critique et arbitre-t-il ? En connaisseur subtil de l'âme humaine... Savant renommé... Philosophe profond ? En quel honneur tranche-t-il de tout, à tout propos ? Rien à vrai dire ne l'explique : la longévité un peu statique de Samuel Gontier rappelant plutôt cet apatride qui un jour, échoua au terminal 1 de Roissy pour y végéter depuis lors.

Autre hypothèse : lire Gontier révèle vite son élan délateur. Ce sévère potentiel de malfaisance a peut-être inquiété ses patrons et collègues... Ils auraient alors relégué par prudence le mouchard à son blog ; écureuil tournant à perpète dans sa roue pour y clabauder loin du monde.

Dans une récente chronique, Samuel balance donc des experts ès-sécurité, osant - dit-il - s'en prendre aux "exilés" à la télé. *Exilés*, Ah bon ? Où sont donc passées *les rigoureuses enquêtes sur la télé réellement existante...* les *pièces à convictions* vantées par la pub-Gontier ? Car c'était en fait un massacre : "l'exilé", un migrant

afghan, avait poignardé des innocents et éventré à mort Timothy, 19 ans, en route pour un concert. Victime certes négligeable que Timothy, car pour l'antiracisme-monochrome obnubilant Gontier & co. seules comptent les victimes "racisées" ; les "petits blancs" à la Timothy passant par pertes et profits.

Dans les invités de l'émission, dépeints par S. Gontier comme proto-fascistes, figurait enfin le chef de la sécurité du président Mitterrand - pas trop un émule de Pinochet.

Toujours dans sa pub', Samuel Gontier claironne qu'il défend les valeurs de "rigueur dans le traitement de l'information". Eh bien, on en est loin - bien plutôt s'agit-il d'une bobo-bignole remâchant à vide ses hantises et lubies - ou celles de son fan-club.

Basta ! Les crises de Samuel Gontier affectent peu les criminologues. Une bouffée de-ci de-là... Ses petits poings rageurs... trépignements... Tous fascistes ! Bon, on en a vu d'autres, on vit avec. Mais songeons plutôt à l'ambiance à *Télérama*... Sans arrêt, Gontier sur le râble... Son côté Agnan, aussi - vous souvenez-vous ? L'agaçant Agnan, du *Petit Nicolas*. Celui qui "dénonce ses camarades" et "se réjouit des punitions des autres élèves".

Pauvre rédaction de *Télérama*, affligée d'une semblable bignole ! ■